

Martin Wagener, analyste chez Actiris

Monsieur Wagener est analyste chez Actiris et professeur à l'UCL.

Monsieur Wagener rappelle qu'il faut parler de manière large lorsqu'on parle des familles monoparentales. Elles ne sont pas toutes pauvres, en précarité et sans accès à l'emploi. Il y a des familles monoparentales de tout niveau de richesse. Bien entendu, il y a des facteurs de vulnérabilité, mais il faut analyser cela avec de la finesse, sans stigmatiser.

Le Conseil Economique et Social de la Région de Bruxelles-Capitale a été chargé d'établir un avis sur les politiques qui touchent les familles monoparentales¹. En fait, il n'y a presque pas de politiques qui ont été mises en place pour améliorer le sort des familles monoparentales. La plupart des politiques au niveau du fédéral qui touchent à l'accès à l'emploi, au statut de l'emploi ou à la sécurité sociale ont un effet renforçant le taux de pauvreté des femmes monoparentales. En plus, peu de choses sont faites. Ce sont des petits projets pilotes qui touchent très peu de personnes.

La non reconnaissance en paternité, des précarités importantes

De nombreuses femmes sont dans une situation où il n'y a pas de reconnaissance de paternité de l'enfant. C'est une part assez importante de familles monoparentales. Ces femmes ne sont pas approchées par les statistiques. Elles n'ont pas de rentes alimentaires. Elles n'ont pas de possibilité de recourir à la justice, bien souvent. Il y a aussi des femmes touchées par les violences conjugales. Elles ont le plus besoin de justice, mais les réformes de la justice les pénalisent. La médiation est une bonne chose de façon générale, mais par pour tous et souvent pas pour ces femmes. Elle peut être vue comme une nouvelle forme de violence. **La justice est nécessaire, une justice forte et accessible.** Il faut faire attention à ces parents qui ne sont pas répertoriés dans les statistiques.

Les politiques d'activation à l'emploi

Il y a des politiques, notamment en France, qui sont axées sur le financement direct pour la lutte contre la pauvreté (allocation parent isolé). Elles ont le défaut d'installer les familles dans le non-emploi, dans une inactivité de long-terme. D'autres modèles, comme **le système anglais, tentent à pousser les personnes à aller vers l'emploi.** Ce n'est pas pour autant de meilleures mesures car ce sont souvent des emplois précaires, des emplois de mauvaise qualité, que les femmes prennent vite pour ne pas être sanctionnées.

En Belgique, la situation se trouve entre les deux. **Il existe une politique d'activation qui pousse à chercher de l'emploi mais les services d'accueil extrascolaire et d'accueil des jeunes enfants ne suffisent pas.** Les moyens ne suivent pas pour que les parents s'en sortent réellement. En Wallonie, le nombre de familles qui sont sanctionnées pour inactivité à l'emploi est énorme. A Bruxelles, il y a une politique un peu plus sociale : le nombre de familles monoparentales sanctionnées pour « inactivité » en 2016 est très faible.

Toutefois, il y a beaucoup de familles monoparentales qui perdent leurs droits au chômage, qui sont dans des procédures de fin de droit et qui sont exclues du système, en Belgique.

Que faire ? **Il faut trouver une approche qui sécurise les parents et qui soit mainstreaming.** Et il faut accompagner les familles monoparentales comme les autres familles avec une attention sur les situations les plus précaires. Quand on regarde les statistiques sur 10 ans de suivi des femmes seules avec enfant, grosso modo 1/3 ont une intégration stable, 1/3 change souvent de statut et 1/3 est en dehors de l'emploi. Il faut aider les femmes qui sont depuis longtemps sans emploi. La perte d'emploi chez les familles monoparentales est liée à la naissance, mais aussi à la répartition des tâches avant la séparation. Le vécu de la monoparentalité va dépendre de la vie de couple avant la rupture. Il y a un chômage de longue durée chez les femmes ou cette répartition n'était pas adéquate.

Il faut une approche d'accompagnement individuel et collectif. Un peu plus flexible mais pas trop. Il faut lutter contre les pièges à l'emploi. **Les personnes qui ont le RIS et qui commencent à travailler avec des trop faibles salaires perdent beaucoup d'avantages et ont des factures supplémentaires et donc deviennent plus pauvre qu'avant.**

¹ « Avis d'initiative. Propositions des pistes d'actions pour améliorer la situation des parents seuls, entre autres sur base des recommandations de l'étude du Pacte territorial 'Monoparentalités à Bruxelles, état des lieux et perspectives' », Conseil Economique et Social de la Région de Bruxelles-capitale, 15 septembre 2016

Un parent seul court tout le temps. S'il travaille, il a moins de temps. S'il est à mi-temps, il a moins d'argent. Il faut leur permettre de travailler à mi-temps par moment, car cela leur permet de souffler avec les enfants. Donc, **il faut une politique universaliste et large mais aussi adaptée et ciblées pour les familles monoparentales**. Par exemple, les congés parentaux devraient être améliorés.

A noter que l'inaccessibilité des crèches est une chose, mais l'inaccessibilité de l'accueil extrascolaire est aussi très importante. Les inégalités y sont encore plus grandes.